

HISTOIRE DU LANGUEDOC UN MARECHAL : NICOLAS SOULT

Né en 1769 à Saint amans la bastide dans le Tarn, Nicolas Soult décide très jeune de s'engager, dès l'âge de 16 ans, comme soldat dans un régiment d'infanterie. Soult se fait remarquer pour son talent de meneur d'hommes. Sous-lieutenant durant l'été 1792, capitaine au printemps suivant, il entre à l'état-major de l'armée et est remarqué par HOCHÉ qui le nomme adjudant général. Particulièrement actif et courageux durant la bataille de Fleurus le 26 juin 1794, Soult est nommé général en octobre, avant de se rendre à Gênes aux côtés de Masséna. Nommé commandant militaire du Piémont en 1800, il réussit la pacification du pays. Nommé chef de la garde consulaire, il prend le commandement militaire du camp militaire de Saint-Omer où l'extrême rigueur des conditions de travail dans lesquelles il tient ses hommes demeure légendaire. Il est promu au grade de colonel général de la garde impériale en 1804, et à ce poste, Soult participe avec courage et habileté à la bataille d'Austerlitz, le 2 octobre 1805 où, commandant le centre de la position française, il décide de l'issue glorieuse de l'engagement. Travailleur acharné, Napoléon n'hésite pas à le surnommer « premier manœuvrier d'Europe ». Il prend part avec la même fougue aux batailles d'Iéna, le 14 octobre 1806, et d'Eylau, le 8 février 1807. Gouverneur militaire de Berlin au lendemain de l'entrevue de Tilsit, le 25 juin 1807, le maréchal Soult est fait duc de Dalmatie par Napoléon. Nicolas Soult est envoyé ensuite en Espagne, où il bat Wellington. En septembre 1810, Soult obtient la prise de Séville et de Grenade, mais les deux cités d'art subissent une honteuse mise à sac de la part de l'armée française. Rappelé par Napoléon en 1813, Soult part pour la Saxe remplacer, à Lützen, Bessières qui vient d'être tué. Ayant dû se replier sur Toulouse en 1814, Soult reniant son passé de républicain et de bonapartiste, se rallie dès la première abdication à Louis XVIII. En récompense Soult est fait chevalier de Saint-Louis et nommé ministre de la guerre. Lors des Cents-Jours, Napoléon rappelle à ses côtés son infidèle maréchal, mais ce dernier commet à Waterloo toute une série d'erreurs qui, sans expliquer la défaite française en aggravent certaines phases. Tombé en disgrâce sous la Seconde Restauration, Soult doit quitter la France quelques temps puis est amnistié par Louis XVIII qui lui remet son bâton de maréchal. Retiré de la vie publique jusqu'à la révolution de 1830, il recouvre à la demande de Louis Philippe des fonctions officielles. Ministre de la guerre de 1830 à 1831, il est nommé président du Conseil de 1832 à 1834. De nouveau président du Conseil de 1839 à 1847, il participe aux cérémonies du retour des cendres de l'Empereur, puis doit se retirer pour des raisons de santé avant de recevoir des mains de Louis-Philippe, le titre de maréchal général de France. Il meurt à Paris en 1851.